



Association d'étude et de protection des oiseaux, mammifères et amphibiens

Centre culturel de la Dombes  
Place St Vincent de Paul  
01400 Châtillon sur Chalaronne

coraain@yahoo.fr  
<http://cora01.free.fr>

## AVRIL 2008

### Assemblée générale du 7 Mars 2008

**Rapport d'activités:**

**En collectif:** activité stable (voir AG 2007) avec 11 circulaires mensuelles, 11 réunions festives (projections et agapes...),

12 sorties dont certaines, prétextes à comptages, à nouveau ouverture au grand public avec la fête de la science, et ouverture à de nouveaux espaces avec le lac du Bourget.

**En individuel:** activité frénétique de notre adhérent principal

Alain Bernard avec 28 réunions, la gestion des données d'observations, des études etc, soit 600 heures laborieuses et bénévoles (cf circulaires février).

**Rapport moral:** le président rappelle que la morale commence par la politesse: remerciements:

aux observateurs, aux amis Lamy pour la circulaire, aux journalistes (ah !Thérèse...), à notre érudit départemental désespéré, à ceux qui font le boulot du président (pas de nom SVP), à ceux qui nous permettent de voir pleins d'oiseaux... et à tous ceux ici présents, qui ont répondu à l'appel au secours du 28 février 2008 d'Alain. Un merci aussi à la présidente de la FRAPNA, Catherine Deseraud, venue du Bugey en renfort.

Les adhérents se sont stabilisés à 50 en nombre mais pas en âge : +1.

**Que faire?** Face à la baisse de moral d'Alain dans le domaine des « réunions » collectives et sa remontée de moral dans celui des réunions plus intimes, des décisions vont devoir être prises, ou non ...

Partage des réunions (collectives)? Définir des priorités (certaines réunions sont-elles indispensables)?

Comment stimuler la relève? Passer à la LPO nous amènerait-il de nouveaux adhérents et un espoir de renouveau?

Bref, un vaste défi, que seul un président vigoureux, sachant présider sans effet de manche, pourra relever (avec ses manches).

Le débat qui suit se centre principalement sur les Conseils d'Administration du Cora Faune sauvage (région), qu'Alain ne veut plus assurer seul et que personne d'autre ne veut ou peut assurer. Ces CA ont surtout pour objet les problèmes de maintien de permanents, qui, faute de subventions suffisantes, doivent à tout prix faire et vendre différentes études de terrain. Cette préoccupation légitime de salarié, est assez éloignée des objectifs de notre petite association départementale de bénévoles.

Il n'y a donc pour l'instant pas de titulaires aux CA mensuels à Lyon.

Les avantages et inconvénients d'un passage du Cora 01 à la LPO sont ensuite brièvement rappelés, sans qu'une décision ne soit prise.

**Elections:** le président par défaut en non-exercice a beau tendre des perches à la nombreuse assemblée présente (11 adhérents), personne ne veut prendre la place vacante. Tous sont par contre bien d'accord pour être reconduits au bureau. Qu'ils en soient remerciés. Faute de courageux, l'assemblée reconduit le président fantoche dans ses fonctions. Le président ne les remercie pas mais reste poli. Il est clair qu'il n'en fera pas plus que les années précédentes, et que qui veut retrousser ses manches sera accueilli bras ouverts.

L'AG se conclue par le traditionnel pot servi par notre serviteur André.

Le président

Guy Murтин

## **CORA AIN BILAN FINANCIER 2007**

Année sans soucis pour le trésorier, conclue par un bilan positif de 2096.99€. Les recettes sont principalement assurées par les deux études (4300€) commandées par le CREN et réalisées par Alain, un grand merci à lui.

Le nombre d'adhérents (1348€) reste stable tant au niveau nombre : 50 que taux de renouvellement 6%.

A noter la vente de 49 ouvrages « les oiseaux de la Dombes » (245€).

Les dépenses sont essentiellement dues aux frais de fonctionnement pour l'envoi des circulaires, programmes et courriers divers (1172.06€) ainsi qu'aux remboursements des frais de déplacements liés à notre participation (ou plus exactement à celle d'Alain) pour les différentes réunions administratives et études (1846,963€)

<b>RECETTES</b>		<b>DEPENSES</b>	
<u>Cotisation adhérents :</u>	1348	Assurance MAIF	186,87
		Frais service tandem	3,2
		<u>Frais de fonctionnement:</u>	
14 couples 448		papeterie	32,56
36 individuelles 900		affranchissement	506,25
		Photocopies	633,25
		Frais de réceptions	
		( - AG- )	39,96
		Part fédérale CORA Région	300
		Adhésion Abonnement LPO	71
Intérêts compte tandem 2006	421,36	Adhésion " La voie du loup"	24
		Abonnement" nos oiseaux"	40
		Abonnement "gazette des grands prédateurs"	36
Etudes CREN: Inventaire des oiseaux Rivière d'Ain	2300	Adhésion FRAPNA	140
Expertise avifaune Valbonne	2000	Remboursements frais de déplacements réunions administratives et études	1846,93
Vente livre " les oiseaux de la dombes"	245	Frais d'envoi livre "les oiseaux de la Dombes"	104,84
		Acquisition Atlas des oiseaux de la Suisse	152,51
		Don collectif Escrinet	100
<b>TOTAL</b>	<b>6314,36</b>	<b>TOTAL</b>	<b>4 217,37</b>
<b>Bilan financier positif de</b>			
	<b>2 096,99</b>		



# Revue de presse

## Cerveille d'oiseau?

Pauline Gravel

Édition du vendredi 08 février 2008

*Les animaux les plus intelligents sont omnivores, grégaires et innovateurs*

Une cervelle d'oiseau n'est pas synonyme de grande intelligence, dit-on. Des recherches récentes nous démontrent toutefois le contraire. Certaines espèces de corneilles et de corbeaux déploient des trésors d'ingéniosité pour dénicher un morceau de chair à se mettre sous le bec. Bien sûr, les animaux ne maîtrisent pas le langage comme les humains et n'ont pas une conscience de soi aussi claire, mais nombre d'entre eux font preuve d'une intelligence étonnante. Le biologiste Louis Lefebvre, de l'université McGill, a cherché pendant près de dix ans à découvrir ce qui distinguait les espèces les plus intelligentes des autres. Hier, il a révélé au grand public venu l'écouter au Coeur des sciences de l'UQAM que différents traits, par exemple le fait d'être omnivore et de réussir à s'adapter à un nouvel environnement, sont étroitement associés à un volumineux cortex et à une plus grande intelligence.

Louis Lefebvre a développé une méthode d'évaluation de l'intelligence des oiseaux qui a ensuite été reprise par d'autres éthologues, dont les primatologues. Cette méthode, qui consiste à dénombrer toutes les observations faisant état d'un comportement innovateur ou de l'utilisation d'un outil, vise à déterminer un indice d'innovation qui servira ensuite à comparer toutes les espèces aviaires entre elles. «Recueillir les preuves d'innovation et de l'utilisation d'outils par les hommes préhistoriques a notamment servi aux anthropologues à retracer les grandes avancées humaines», a rappelé Louis Lefebvre pour justifier ses critères d'évaluation. De plus, la corrélation qui est vite apparue entre la taille du cerveau -- ou, plus précisément, le cortex chez les primates et son équivalent chez les oiseaux, le pallium -- et les indices d'innovation et d'utilisation d'outils a conforté le chercheur.

Pour relever ses 2300 cas d'innovation et d'utilisation d'outils parmi 808 espèces d'oiseaux du monde entier, l'équipe de Louis Lefebvre n'a pas volé jusqu'aux quatre coins de la planète. Elle s'est plutôt posée dans la bibliothèque de McGill, où elle a épluché toute la littérature scientifique relatant des observations extraordinaires.

Dans cette analyse, le groupe des corneilles et des corbeaux est arrivé en tête puisqu'il présentait le taux d'innovation le plus élevé, la plus grande fréquence d'utilisation d'outils et la plus grosse partie du cerveau qui

correspond au cortex, a indiqué le chercheur. En queue de peloton figuraient les faisans, les cailles, les émeus et les autruches.

Dans la nature, le corbeau de la Nouvelle-Calédonie se sert des feuilles rigides du pandanus pour fabriquer une baguette dotée d'un manche plat et épais qu'il place dans son bec et d'un bout pointu qu'il introduit dans les crevasses pour y dénicher des insectes, a donné le conférencier en guise d'exemple. «Il recourbe aussi une extrémité du pédoncule de la feuille pour en faire un crochet. Il existe même un film très célèbre

dans lequel on voit une femelle de ce corbeau, retenue en captivité dans un laboratoire britannique, qui fabrique un crochet à partir d'une tige de métal et qui s'en sert pour aller retirer un morceau de nourriture enfoui au creux d'un tube.» «Ce comportement est préprogrammé dans l'espèce, car même les bébés ont recours à une telle stratégie sans jamais avoir vu leurs parents le faire», a-t-il précisé. En ce sens, cette utilisation d'un outil n'est pas une innovation, que le chercheur définit comme «un comportement surprenant que les ornithologues ou les primatologues n'avaient jamais observé au sein de l'espèce».

Par contre, une corneille d'Israël a été vue alors qu'elle «utilisait un bout de pain pour faire de la pêche au leurre. Cette corneille dépose des bouts de pain à la surface de l'eau. Quand les poissons qui répondent à l'appât se présentent à des endroits qui lui sont inaccessibles, elle pousse le bout de pain dans un coin où elle pourra attraper sa proie. Il s'agit là d'une forme d'utilisation de l'outil qui, en plus, est innovatrice parce que ce comportement n'avait jamais été observé précédemment chez une corneille». Cette faculté qu'ont les chimpanzés d'utiliser une brindille pour aller recueillir des termites au creux d'une termitière est aussi un comportement préprogrammé. Par contre, le cas de ce mâle qui a utilisé les poubelles présentes dans le camp de Jane Goodall pour faire du bruit dans le but d'apeurer ses congénères, ce qui lui a permis de devenir l'individu dominant de son groupe, est plutôt une innovation, a poursuivi Louis Lefebvre.

Parmi les primates, ce sont les chimpanzés qui coiffent tous les autres singes. Les ouistitis, eux, arrivent bons derniers. «Pour ces différentes espèces appartenant à deux groupes d'animaux très distincts de primates et d'oiseaux, le même principe semble gouverner l'évolution de l'intelligence, la même relation entre l'intelligence qui permet d'innover et d'utiliser des outils et la taille du cortex ou de son équivalent,

le pallium», a souligné le chercheur.

#### Moins de mortalité

Une autre caractéristique qui s'est avérée clairement liée à la taille du cerveau et à l'intelligence est la mortalité. Les oiseaux ayant les plus gros cerveaux ont en moyenne un taux de mortalité plus faible que les autres, a résumé le scientifique. «On savait que la mortalité est très souvent associée à la taille de l'animal. L'éléphant vit très longtemps comparativement à la souris. Un corbeau vit beaucoup plus longtemps qu'une petite mésange. Mais une fois qu'on a éliminé tous ces effets sur la mortalité, par exemple le poids du corps, il reste le rôle de la taille du cerveau. Plus vous avez un gros cerveau, plus vous arrivez à éviter les situations dangereuses qui peuvent entraîner la mort.» L'équipe de McGill a aussi relevé que parmi toutes les espèces d'oiseaux introduites dans un autre coin du monde éloigné de leur milieu d'origine -- comme les moineaux domestiques, les étourneaux et les pigeons d'Europe l'ont été en Amérique --, celles qui avaient les plus gros cerveaux et qui étaient les plus innovatrices dans leur pays d'origine survivaient beaucoup mieux à leur déportation que les espèces peu innovatrices et possédant un petit cerveau. «On a tenté d'introduire des faisans dans divers pays, mais le projet n'a réussi qu'une fois sur douze, tandis que les introductions de moineaux domestiques se sont soldées par un succès 33 fois sur 39. Or le moineau domestique est aussi l'espèce la plus innovatrice parmi la gent ailée», a précisé le chercheur.

Parmi les mammifères, le raton laveur et le vison ont colonisé avec succès de nouveaux pays, contrairement au chinchilla, au hamster et à la mouffette, laquelle n'a jamais réussi à survivre aux sept introductions qui ont été tentées. «Chez les mammifères aussi, la taille du cerveau permet de prédire le succès de colonisation», a relevé le conférencier.

#### Omnivore et omniscient

Les chercheurs ont également pu montrer que chez les oiseaux, les primates, les baleines, les dauphins et les insectes, le fait d'avoir un régime alimentaire très varié -- le fait d'être omnivore -- est généralement associé à un plus gros cerveau et à un taux d'innovation plus élevé. «Et souvent, quand on a un régime alimentaire plus diversifié, on vit en groupe, a ajouté M. Lefebvre. Jusqu'à un certain point, la vie sociale va aussi de pair avec le fait d'avoir un plus gros cerveau, car pour vivre dans un grand groupe, il est nécessaire d'avoir un plus grand cerveau capable de mémoriser les individus du groupe et de gérer les relations avec ces individus.»

Les coquerelles, les scarabées japonais de nos jardins, les abeilles et les termites sont beaucoup plus innovateurs et généralistes dans leur diète que les coccinelles ou les bousiers, qui ont un style de vie très spécialisé, a souligné le biologiste. «Dans le cerveau des insectes plus généralistes, le corps pédonculaire est beaucoup plus plissé, comme notre cortex, que chez les insectes spécialisés et conservateurs. À l'intérieur des différents groupes d'animaux, le régime omnivore semble être le facteur le plus fréquemment associé à un cerveau plus développé.»

Mais finalement, peut-on tirer de ces observations des conclusions qui nous renseigneraient sur l'intelligence humaine? Louis Lefebvre a d'abord insisté sur le fait que contrairement à ce qui a été observé entre les espèces, il n'existe aucune preuve d'une association entre l'intelligence et la taille du cerveau à l'intérieur d'une même espèce. «Personne n'a réussi à montrer qu'à l'intérieur de l'espèce des chimpanzés, il y aurait des populations plus ou moins intelligentes. On ne peut donc pas affirmer qu'il y aurait des groupes parmi les humains qui seraient plus intelligents que d'autres.»

À l'heure actuelle, la recherche se concentre sur deux gènes, dont il existe plusieurs variantes chez les humains et dont la forme anormale cause la microcéphalie. Plusieurs études portant sur ces gènes qu'on soupçonne d'avoir été impliqués dans l'accroissement de la taille du cerveau chez l'humain ont tenté de vérifier si les variations dans la forme de ces deux gènes étaient liées à la taille du cerveau et à la performance à des tests de QI. Toutes ont fait chou blanc. Aucun lien entre la taille du cerveau et l'intelligence n'a encore été établi.

## Couleur de plumes ?

HILL G. E., McGRAW K. J., 2006.

Bird Coloration. Vol. I. Mechanisms and Measurements.  
Harvard University Press, Cambridge, London, 596 p.  
ISBN 0-674-01893-1

« En hiver, le plumage du ventre et de la poitrine de plusieurs espèces de goélands et de sternes (famille des Laridés) devient teinté d'une coloration rose ([...] Sibley 2000) qu'on a longtemps cru avoir été appliquée à la surface des plumes

à partir des sécrétions de la glande uropygienne des oiseaux (Grant 1986). La couleur provient probablement des caroténoïdes des tissus des copépodes et Euphausiidés que les oiseaux mangent durant l'hiver sur l'océan (Grant 1986), et dans la plupart des espèces (sauf la Mouette de Ross), la couleur s'estompe dans les 2-4 semaines après l'arrivée sur les lieux de reproduction (p. ex., Burger & Gochfeld 1994).

Le fait que la couleur s'estompe a conduit beaucoup à penser qu'elle a dû être appliquée à la surface des plumes. Deux études récentes, cependant, ont montré que, au moins chez la Sterne élégante (Hudon & Brush 1990), le Goéland à bec cerclé et la Mouette de Franklin (McGraw & Hardy 2006), cette coloration est due au caroténoïde astaxanthine déposé à l'intérieur des plumes durant la mue. Cette coloration temporaire est clairement un phénomène intéressant qui mérite de plus amples investigations, mais, par cette preuve récente, il semble clair que ce n'est pas une couleur cosmétique. ».

Bernard SONNERAT

# Résultats de la sortie du 16 Mars

Dimanche 16 Mars, fut une journée très importante pour les pics de la forêt de Seillon, qui se présentaient à l'élection du plus remarquable spécimen.

Sur le parking de Champion à Péronnas, une présentation des candidats, fut organisée par Guy et Marc nous invitant à reconnaître les mérites et atouts de chacun : taches blanches en long ou en travers, cols en Y plus ou moins ajustés, calottes où distinguer le rouge et le noir.

A nôtre arrivée sur le lieu du choix des prétendants, le Président de la cérémonie, les convoqua par haut-parleur à coups de tambour, cris, appels et même ricanements.

Premier venu, le pic noir se montra très fuyant et si tous réussirent à l'apercevoir foncer au dessus de nous, il disparut sans insister.

Les verts, un peu trop modestes nous gratifièrent de leurs rires moqueurs sans oser se montrer.

Les pics épeiches manifestèrent à leur façon par quelques notes brèves et sonores qui laissèrent le public sur sa faim.

Les pics mar plus complaisants réagirent aimablement aux appels enregistrés et se posèrent sans complexe à proximité du groupe d'observateurs, de façon à mettre en évidence leur crâne écarlate, leurs flancs rayés et leur bas-ventre d'un rose significatif. Ils furent choisis comme vainqueurs à l'unanimité, même par les participants qui les découvraient pour la première fois.

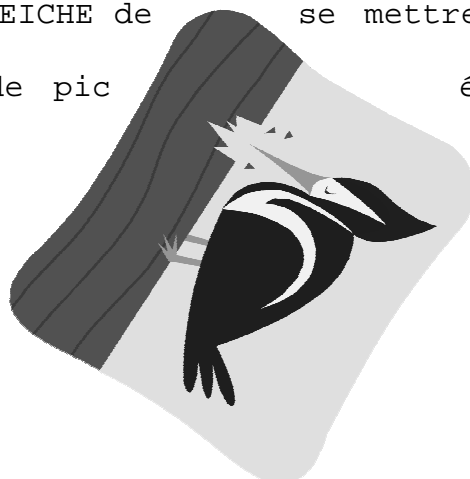
Plusieurs passereaux sans étiquette mais reconnaissables par leurs chants participaient à l'ambiance musicale : nombreuses sitelles, éloquents pinsons des arbres, pouillots véloces, mésanges charbonnières, grive musicienne, grive draine, troglodyte... Perchées à droite des nonettes à calotte noire, des mésanges bleues se moquaient de mésanges à longue queue aux plumes panachées de rose, tournant en dérision leur modeste logis de lichens. Inscrits sur la liste des corvidés les choucas, corneilles et geais passèrent indifférents au dessus des arbres, sans déranger une bande de mouettes prétendues dombistes et deux hérons cendrés venus en spectateurs. Deux ou trois merles, quelques étourneaux, venus soutenir le pic noir s'en allèrent la queue basse. Quant aux pigeons ramiers et colombins, comme l'écureuil roux un peu étranger à ces manœuvres, ils refusèrent de participer aux débats et se tinrent à l'écart .

Et pour mémoriser les quatre espèces de pics présentes ce jour là, le dernier slogan à la mode :

- « Quand le pic en a MAR, il se d EPEICHE de se mettre au VERT, pour ne pas broyer du NOIR »

(heureusement qu'on n'a pas vu de pic épeichette, j'aurais eu du mal à le caser ! )

Thérèse GIMENEZ





## Chronique ornithologique de février 2008

6 oies rieuses à Birieux du 1 (pC) au 10. 1 oie des moissons de la race 'classique' *rossicus* à Birieux jusqu'au 6 (rR). 125 canards chipeaux le 2 à l'Etournel (sC, pR). Un mâle hybride canard siffleur/canard à front blanc (\*, de quelle origine ?) le 26 à Versailleux. Un couple de sarcelles d'été le 24 à Chalamont (pC) puis 4 ind. le 25 à Pérouges (bS). 110 canards pilets le 27 à Villars-les-Dombes (gC).

89 nettes rousses à Divonne-les-Bains le 2 (bP) et 110 à Villars-les-Dombes le 27 (gC). Encore une série de mentions de fuligules nyrocas : 1 à Marlieux les 1 et 3, 1 à St-André-le-Bouchoux le 1, 1 à Lapeyrouse le 3, 1 à Versailleux les 9 et 25 (pC), 1 le 12 à Dompierre-sur-Veyle (mC), 2 ind. le 15 (pC) et 2 mâles le 27 à St-Nizier-le-Désert (rR). 1 à St-Paul-de-Varax le 29. Quelques fuligules milouinans (\*) : 2 à Bouligneux le 1, 1 à Chalamont les 2, 9 et 15, 1 à Lapeyrouse le 3, 1 fem. le 15 et 1 mâle le 26 à Dompierre-sur-Veyle (pC). 1 garrot à œil d'or le 2 à Cormaranche-en-Bugey (mC) : apparemment le premier sur ce site ; 3 le 21 à Joyeux (gC), 4 puis 6 (pC) et 8 (rR) ind. les 25, 26 et 27 à St-Nizier-le-Désert. Toujours les 3 macreuses brunes sur le lac de Nantua et le couple d'eiders sur la retenue de Coiselet (01-39) (mC).

1 faisan vénéré à St-Paul-de-Varax le 1<sup>er</sup> (pC).

130 grandes aigrettes le 12 à St-Nizier-le-Désert (mC). 1 pélican blanc très imprégné, échappé du parc ornithologique de Villars le 1 (info eB), est récupéré le 2 sur la décharge du Plantay (pC). 61 cigognes blanches le 28 à St-Maurice-de-Gourdans (bS) et 31 ind. le 29 à St-Denis-les-Bourg.

1<sup>ers</sup> milans noirs, des isolés, le 25 au Plantay (pC) et à Chazey-sur-Ain (gC), le 28 à Villars-les-Dombes (tG). 1<sup>er</sup> milan royal le 6 à Bourg-en-Bresse (mC), suivant le 16 à Châtillon-la-Palud (rR). L'Aigle criard (\*) passe tout le mois en Dombes (Coraa). 1 faucon émerillon le 5 à Challex (bP).

2 grands gravelots le 29 à Birieux (pC). 463 vanneaux huppés le 26 à Versailleux. 2 bécasseaux variables le 29 à Marlieux. 3 premiers combattants le 26 à Versailleux (gC). 1 barge à queue noire le 25 à Marlieux (pC) puis 4 à Versailleux les 26 et 28 (gC). 8 courlis cendré à Birieux le 20 (tG) et 43 à Marlieux le 29. 1 chevalier arlequin le 26 à Versailleux (gC). 2 chevaliers culblancs le 25 à Pérouges (bS).

6200 mouettes rieuses au dortoir à St-Denis-les-Bourg le 22. 1 goéland argenté de 1<sup>er</sup> hiver (\*) le 5 et 1 autre le 12 à St-Laurent-sur-Saône (pC).

Premier chant de pigeon colombin le 3 à Misérieux (aL).

1 huppe précoce le 14 à Pérouges (rR).

Chants de pics mars en forêt de Seillon à partir du 11 (gM) alors que 4 nouveaux sites fréquentés par l'espèce sont découverts dans le Pays de Gex (bP, cS).

Retour de 6 alouettes lulus sur les sites de reproduction à Grilly le 13 (bP).

1 hirondelle de rochers le 28 à Lalleysiat (mC, pC). 1<sup>ère</sup> hirondelle rustique le 24 à Chavannes-sur-Suran.

1 rougequeue noir mâle le 14 à Bourg-en-Bresse (mC). 1 tarier pâtre le 5 à Challex. Faibles maxi. de 45 grives litornes le 4 à Crozet, de 40 le 13 à Grilly (bP) ; dernière en plaine de l'Ain le 15 à Château-Gaillard (aB). 3 grives mauvis le 4 à Crozet (bP). Dernière grive draine à Château-Gaillard le 16 (aB).

3 fauvettes à tête noire le 14 à Bourg-en-Bresse (mC). 1<sup>er</sup> pouillot véloce le 24 à Savigneux (aL).

2 tichodromes autour de l'église de Corveissiat du 21 au 29 (mC).

Des pies-grièches grises isolées hivernant à Crozet et Farges (bP), 1 ind. à Divonne-les-Bains le 2 (sC, pR) et 1 à St-Maurice-de-Rémens le 15 (aB).

128 choucas au dortoir le 13 à Challex (bP). 1 corneille hybride noire/mantelée le 8 à Château-Gaillard (rR) et 1 (pas assurément la même) le 9 à St-Maurice-de-Rémens (aB). 1 grand corbeau le 16 à Châtillon-la-Palud (rR) et 1 le 22 à Birieux (pC) sont les premières mentions dombistes de l'espèce.

5 venturons montagnards le 4 à Segny et 25 (record départemental ?) le 6 à Grilly. 50 grosbecs le 6 à Ornex.

3 bruants fous le 1<sup>er</sup> à Thoiry et 5 le 2 à l'Etournel (bP).

aB = A. BERNARD, eB = E. BUREAU, gC = G. CAUVIN, sC = S. COLLET, Coraa = CORA Ain, mC = M. CROUZIER, pC = P. CROUZIER, tG = T. GIMENEZ, aL = A. LAMY, gM = G. MURTIN, bP = B. PIOT, pR = P. RONCIN, rR = R. RUFER, cS = C. SCHÖNBÄCHLER, bS = B. SONNERAT.

Fem = femelle, ind. = individu, qqes = quelques, St(e) = Saint(e).

(\*) = sous réserve d'homologation régionale ou nationale.

# Prochaines activités

## Vendredi 4 avril

Conférence les abruzzes

20h30

Centre culturel de la dombes salle marivaux  
Châtillon sur chalaronne

## Dimanche 6 Avril

Canards et limicoles en Dombes

La migration est bien engagée. Les sarcelles d'hiver  
croisent celles d'été.

RDV 8h00 parc des oiseaux de Villars- les- Dombes

## Vendredi 16 Mai

Réunion 20h30 Châtillon-sur-Chalaronne

## Dimanche 25 mai

Dans le cadre de la fête de la nature  
Oedicnèmes et bruants proyers

**Nous scruterons les zones ouvertes et caillouteuses des fameux brotteaux de l'Ain à la recherche des espèces de plaine.**

**RDV 8h00 place du mail Chazey- sur- Ain**